

CHAPITRE 3

NEANT DE L'HOMME

L'étude de la structure du roman dans le chapitre précédent nous révèle que Voyage au bout de la nuit s'organise en deux parties à peu près égales. La première partie est consacrée aux voyages déconcertants du héros. Il est remarquable que les misères que Bardamu découvre dans les différents lieux sont liées aux circonstances matérielles, hors de l'être humain.

Au contraire de la première partie, la deuxième est centrée sur la condition humaine. Devenu médecin, Bardamu s'installe dans la banlieue de Paris. Il porte témoignage sur les ravages progressifs des maladies, ainsi que la mort inexorable qui guette ses patients.

Marie-Christine Bellosta, dans son étude intitulée: "Céline ou l'art de la contradiction"¹, démontre avec perspicacité, que Voyage au bout de la nuit possède le caractère philosophique. Elle décerne la similitude entre Candide et Voyage au bout de la nuit.

¹ Marie-Christine Bellosta, Céline ou l'art de la contradiction: lecture de Voyage au bout de la nuit (Paris: PUF, 1990), pp.18-22.

Candide et Bardamu connaissent les mêmes destinées riches en mésaventures qui les acheminent vers la vérité profonde. Sous le débordement d'une verve, Voyage au bout de la nuit nous révèle les limites de la condition humaine. Dans ce chapitre, nous examinerons les grands problèmes de la vie présentés dans ce roman.

3.1 Le Vieillissement

A travers ses personnages, Céline a exprimé son angoisse du vieillissement. Plus l'âge augmente, plus le corps se dégrade. La beauté qui a glorifié la jeunesse s'est transformée en laideur. Bardamu constate que la décrépitude s'avère plus rapide dans le milieu des pauvres à cause des peines, des soucis quotidiens. On perd la fraîcheur et l'enthousiasme de la jeunesse. Bardamu nous dit:

C'est l'âge aussi qui vient peut être, le traître, et nous menace du pire. On n'a plus beaucoup de musique en soi pour faire danser la vie, voilà. Toute la jeunesse est allée mourir déjà au bout du monde dans le silence de vérité²

² Céline, Voyage au bout de la nuit, p. 199.

Au seuil de la vieillesse, la vie dépouillée de tout espoir se ralentit. Bardamu précise: "Etre vieux, ...c'est tomber dans cette insipide relâche où on n'attend plus que la mort"³ Bien qu'il soit en pleine jeunesse, Bardamu est déjà hanté par l'angoisse du vieillissement. S'il reste indifférent aux vieillards, il montre une affection profonde pour le petit garçon Bébert qui représente l'enfance innocente, pure. Bardamu se plaint de la fuite du temps. Il se dit: "J'étais comme arrivé au moment à l'âge peut-être, où on sait bien ce qu'on perd à chaque heure qui passe."⁴

3.1.1. La Pourriture

Céline met à jour la lente et irrémédiable décomposition de tout être. Le thème de la pourriture occupe une place considérable dans Voyage au bout de la nuit. La dégradation physique des pauvres s'accompagne toujours de l'odeur de la saleté qui est propre au milieu misérable. Selon Céline, les dégradations physiques et morales sont dues à divers facteurs.

a) Travail du Temps La décomposition par l'âge est un phénomène naturel. Bardamu constate

³ Ibid., p. 319.

⁴ Ibid., p. 284.

que chaque être avance sur la <route de la pourriture>. La transformation du visage étonne toujours des amis éloignés qui se rencontrent. Bardamu et Musyne se rencontrent par hasard après une séparation de deux ans. A première vue, Bardamu hésite à lui dire bonjour, tant son visage est flétri et constate avec gêne la disgrâce de son amie. Musyne, à son tour, essaie de l'éviter également; celui-ci ressemble à un monstre. Bardamu dit: "Il le faut bien dire oui, à cette soigneuse et lente caricature burinée par deux ans"⁵

Le héros de Céline retrouve la même attitude chez son ancienne amante, Lola. La visite de Bardamu chez elle à New York lui déplait parce que leur conversation concentrée sur leur passé à Paris met en évidence les ravages que le temps a produit chez eux.

... elle me confia qu'elle ne m'aurait point reconnu moi dans la rue, tellement que l'âge n'avait déjà ridé, gonflé, caricaturé⁶

b) Immobilité Tant qu'il y a le désir, l'homme est poussé à avancer à lutter énergiquement contre tout, pour achever son rêve. C'est ainsi que

⁵ Ibid., p.77.

⁶ Ibid., p.211.

le couple Henrouille consacre toutes ses forces et toute sa volonté à travailler, à faire des économies pour posséder une maison. Une fois leur aspiration accomplie, M. et Mme. Henrouille sont vieillis d'un coup, tant sur le plan physique que moral. Sans la fureur d'avancer, trait caractéristique de la jeunesse, leurs vies s'arrêtent. Ils ne travaillent plus. La maison qu'ils avaient longtemps souhaitée ne se présente pas comme une source de bonheur, d'espérance, mais comme un cimetière pour reprendre le terme de Bardamu. En outre, fixé définitivement dans la retraite, M. Henrouille est atteint d'une maladie nerveuse. Désormais, il est tourmenté par des bruits dans les oreilles et des maux de tête. Bardamu explique:

Dès qu' une porte se referme sur un homme, il commence à sentir tout de suite et tout ce qu'il emporte sent aussi. Il se démode sur place, corps et âme. Il pourrit⁷

Il est remarquable que dans l'association entre l'aspect physique et l'aspect moral, on note le rôle de l'odeur qui précède la mort. M. Henrouille sent comme un cadavre qui commence à pourrir.

⁷ Ibid., p. 350.

c) Le Climat Défavorable En Afrique, la chaleur intense affecte la biologie du corps humain. A l'aide d'images évocatrices Bardamu décrit combien souffrent les colons à Fort-Gono. Les hommes se dégradent.

Sous le climat de Fort-Gono, les cadres européens fondaient pire que du beurre. Un bataillon y devenait comme un morceau de sucre dans du café, plus on le regardait, moins on en voyait [■]

Les femmes, ainsi que, les enfants sont touchés également dans ce climat insupportable. Souffrant de cette grande chaleur, les femmes blanches ont des règles abondantes qui se produisent toutes les trois semaines. Quant aux enfants, ils souffrent de diarrhées chroniques. Bardamu insiste sur l'odeur fétide, résultant des selles liquides et de la sueur, qui, à son tour est un trait frappant de ce continent. Dès que l'Amiral Braqueton s'approche du quartier tropical, Bardamu reconnaît cette odeur.

d) Les Conditions de Travail Le travail dur et continu provoque le vieillissement prématuré chez l'homme. Bardamu découvre cette vérité, lorsqu'il gagne sa vie chez Ford. Céline met

[■] Ibid., p. 144.

en cause la condition misérable des ouvrières. En un seul jour de travail, Bardamu s'étonne de sa dégradation physique, tandis que Robinson, qui travaille depuis un certain temps, est atteint d'une maladie grave.

On est devenu salement vieux d'un seul coup⁹

Robinson lui-même est également victime. Il travaille avec les acides dans l'usine, sa santé se détériore. Il tousse tout le temps et a des crachats noirs. Dans des conditions misérables caractérisées par les bruits des machines, par l'odeur des matières chimiques, par l'ambiance sombre et chaude, les ouvriers s'effrondent après le travail. Dès qu'ils se couchent, ils dorment. Ainsi la santé des ouvriers se détériore plus vite que celle des employées qui travaillent dans les bureaux avec air-conditionné.

3.1.2. Les Personnages Agés

Dans Voyage au bout de la nuit, Céline exprime une attitude peu sympathique envers les personnages âgés. La laideur physique sous l'action du temps éveille l'horreur. Aux yeux de Bardamu, les vieillards qu'il a rencontrés n'ont ni la sérénité ni la

⁹. Ibid., p 226.

générosité car ceux-ci, démunis d'argent, doivent lutter pour survivre. La vieille Henrouille est un bon exemple. Possédant la force d'agir comme les jeunes, elle est toujours vive, mais en même temps la misère la corrompt. Bardamu résume son portrait en quelques mots à la première rencontre: "Elle était gaie la vieille Henrouille, mécontente, crasseuse, mais gaie"¹⁰

La vieille Heurouille habite avec son fils et sa bru. Plus elle vieillit, elle se méfie de tout et de tous au point de s'enfermer dans sa chambre pendant vingt ans. Car son expérience des relations humaines, ne cesse de lui affirmer la vilénie de l'homme. Elle avoue cette vérité à Bardamu

Ils sont malins aujourd'hui, qu'elle criait. Ils ont des yeux partout autour de la tête et des gueules jusqu'au trou du cul et d'autres partout encore et rien que pour mentir¹¹

Ainsi elle se contente de s'enfermer plutôt que de se risquer dehors d'être victime de la persécution. En réalité la vieille dame n'a pas tout à fait tort dans son raisonnement. M. et Mme Henrouille

¹⁰ Ibid., p 254.

¹¹ Ibid., p 253.

la considèrent comme une charge familiale. Pour se débarrasser d'elle, la bru propose de la faire interner chez les Soeurs en Province. Cette attitude éveille le mécontentement et la colère chez la vieille Henrouille. Elle devient féroce et batailleuse et cherche à se défendre avec ardeur. Elle n'hésite pas à insulter violemment sa bru et Bardamu, qui s'obstinent à lui faire accepter leur proposition: "Fripouille ! qu'elle m'insulte moi directement, tu peux t'en aller! Fous ton camp, je te l'ai déjà dit !" ¹²

Robinson a accepté d'assasiner la mère Henrouille. Mais cette dernière ne se laisse pas prendre facilement. C'est Robinson qui a reçu dans les yeux les chevrotines destinées à la vieille de sorte qu'il a perdu la vue. Ayant appris que son malfaiteur est devenu aveugle, la mère Henrouille est si contente qu'elle ne peut pas se contrôler. Avec écœurement, Bardamu observe l'enchantement qu'elle a d'être vengée indirectement.

Et la vieille me raconta encore et encore comment les choses s'étaient déroulées.

Elle oscillait à travers le couloir secouée par une rigolade qui n'en finissait pas.

¹² Ibid., p 257.

Un vieillard, rire et si fort c'est une chose qui n'arrive guère que chez les fous. ¹³

On peut dire que la peur d'être persécutée a endurci l'esprit de la mère Henrouille si bien qu'elle n'éprouve pas de compassion pour un homme infortuné. En plus l'avarice la domine. La mère Henrouille est ensuite envoyée à Toulouse où elle travaille comme guide dans une grotte archéologique. Bien que très fatiguée, elle descend et monte plusieurs fois pour guider les touristes dans la grotte des momies. L'esprit commercial commence à travailler en elle. Elle souhaite augmenter les prix d'entrée, fait elle-même les comptes des dépenses du foyer et n'est pas d'accord avec le prélèvement d'un tiers de la recette pour le curé de Saint Eponime.

Un autre portrait qui mérite notre attention se trouve au sein de l'Afrique. Bardamu observe un vieux noir qui assume la fonction de gérant dans un magasin situé au centre du quartier des Européens. Il est sale, huileux et imbibé de sueur. Son aspect répugnant est causé surtout par une maladie de l'épiderme qu'on appelle d'un nom local "corocoro". Bardamu le peint de manière pittoresque en le comparant à "une énorme taupe bien galeuse". ¹⁴ De même

¹³ Ibid., p 318.

¹⁴ Ibid., p. 135.

que la mère Henrouille, ce vieillard n'a pas l'âme tranquille. Les misères qu'il a eues ont fait germer en lui une malveillance envers des gens plus pauvres que lui.

... une des passions les plus vivaces qu'il m'ait été donné d'observer jamais chez un homme. Une rage étonnante le secouait à son égard, à travers sa douleur et à la moindre occasion et enrageait énormément tout...¹⁵

3.2 La Mort Inexorable

La mort guette tout homme: du bébé qui peut mourir avant de sortir de sa mère à cause de l'avortement ou de la fausse-couche, aux personnes âgées comme la Vieille Henrouille. Céline dit à Elire Faure: "L'homme est maudit. (...) Dès l'ovule, il n'est que le jouet de la mort"¹⁶

A travers l'expérience médicale de son héros, le romancier fait ressortir l'horreur de la mort dont personne n'est exempté. Bardamu dit: "je savais bien comment

¹⁵ Ibid., p. 135.

¹⁶ cité par Yves Lavoinne, Voyage au bout de la nuit (Paris: Hachette, 1974), p. 62.

on meurt. J'ai appris. Ça fait souffrir énormément" ¹⁷

Bardamu assiste plusieurs fois à l'agonie de ses malades. Son effroi se traduit dans la description naturaliste de cette souffrance. Les détails minutieux sur les problèmes de respiration, sur des membres qui se glacent, expriment la lutte de l'homme contre la mort. Ces images produisent l'anxiété chez les hommes normaux. Bardamu décrit l'agonie de M.Henrouille ainsi :

Il chassait l'air, l'air revenait. Il aurait bien voulu se laisser aller, mais il fallait qu'il vive quand même jusqu'au bout ¹⁸

L'image de la mort est aussi cruelle que celle de l'agonie. Il est intéressant de noter que dans Voyage au bout de la nuit, la mort apparaît plusieurs fois; mais aucune n'est belle ni digne de respect. Céline parle de trois sortes de mort; la mort inattendue, celle qui résulte de la maladie et le meurtre.

3.2.1. Mort Inattendue

Cette sorte de mort est traitée plusieurs fois dans la scène du champ de bataille. La cruauté est basée sur

¹⁷ Ibid., p. 381.

¹⁸ Ibid., p. 367.

l'incertitude de la vie qui entraîne la panique chez les soldats. Bardamu ne cesse de voir mourir brusquement ses compagnons. Kersuzon, un petit soldat, est tué en faisant une reconnaissance dans un village. Il suffit qu'une lumière soit allumée imprudemment pour qu'un régiment soit rasé par les ennemis. Tout cela devient un cauchemar pour Bardamu; il veut fuir la guerre. La vue atroce de ces soldats morts cause la nausée chez Bardamu. Le corps humain n'est rien que de la viande semée sur le champ de bataille. Bardamu décrit avec un réalisme effrayant les cadavres d'un colonel et d'un cavalier, qui sont tués par un obus pendant qu'ils se parlent.

... le cavalier n'avait plus sa tête rien qu'une ouverture au dessus du cou, avec du sang dedans qui mijotait en glouglous comme de la confiture dans la marmite... Toutes ces viandes saignaient énormément ensemble ¹⁹

3.2.2. Mort Provoquée par la Maladie

La cruauté de cette sorte de mort réside dans la douleur et le désespoir causés par des maladies incurables. On note que les personnages céliniens sont atteints par différentes maladies: la grippe, le paludisme,

¹⁹ Ibid., p. 21.

le cancer, le choléra, la typhoïde, la tuberculose. Tous ces malades sont condamnés à la mort. Le regard clinique de Bardamu jeté sur les conséquences de la maladie, sur le corps humain colore le tourment de la peine.

Même le petit garçon comme Bébert n'échappe pas à une mort prématurée: il est victime de la typhoïde. Pour Bardamu, Bébert représente la bonté et la pureté. Bardamu le décrit avec tendresse: "Sur sa face livide dansotait cet infini petit sourire d'affection pure que je n'ai jamais pu oublier"²⁰ Le mot "livide" montre bien la menace de la mort chez l'enfant. Au bout de dix-sept jours d'alitement, le garçon gai qu'était Bébert est devenu taciturne et abattu.

Bébert ne délirait pas encore, il n'avait seulement plus du tout envie de bouger. Il se mit à perdre du poids chaque jour. Un peu de chair jaunie et mobile lui tenait encore au corps en tremblotant de haut en bas à chaque fois que son cœur battant. On aurait dit qu'il était partout son cœur sous sa peau tellement qu'il était devenu mince...²¹

²⁰ Ibid., p 242.

²¹ Ibid., p 273.

Bardamu essaie de le guérir. Il va à Paris, chercher Parapine, un spécialiste sur la recherche de la typhoïde à l'Institut Joseph Bioduret. Il demande à celui-ci, le vaccin, le médicament et les conseils pour le traitement. Mais Parapine lui affirme une triste vérité: "C'est à crever je vous le dis!" ²²

Après le décès de Bébert, Bardamu se rend compte que le progrès technique est vain. Rien n'arrête la mort. Les efforts de Bardamu pour sauver Bébert peuvent être considérés comme le refus de la Mort. La confiance en la science chez Bardamu s'écroule. A la fin du roman, le Docteur Baryton, le directeur de la Maison d'aliénée, accepte l'inutilité de la recherche et le lui avoue avant son départ pour ses aventures.

La science et la vie forment des mélanges désastreux, ... Toute question posée au corps devient une brèche ... Un commencement d'inquiétude, d'obsession... Tels étaient ses principes biologiques simplistes et favoris ²³

La mort de nombreuses femmes découle également de l'avortement et des fausse-couches. Ces cas se présentent

²² Ibid., p. 292.

²³ Ibid., p. 419.

à Bardamu. La première, une femme de 25 ans a déjà avorté deux fois et Bardamu assiste au troisième. Elle souffre tant, à cause des complications, qu'elle perd connaissance. Si elle n'est pas envoyée à l'hôpital à temps, elle va mourir. La description toujours naturaliste de Bardamu provoque la répulsion et la peur de la souffrance chez les lecteurs.

...je baissais le nez et baissant déconfit je voyais se former sous le lit de la fille une petite flaque de sang, une mince rigole en suintait lentement le long du mur vers la porte. Une goutte, du sommier, chutait régulièrement. Tac! tac! Les serviettes entre ses jambes regorgeaient de rouge ²⁴

Tandis que cette femme, vidée de sang, attend sa mort silencieusement, une autre souffre de la fausse-couche tellement qu'elle hurle.

Je lui découvre le trou de sa femme d'où suintent des caillots et puis des glouglous et puis toute sa femme entièrement, qu'il regarde. Elle qui gémit comme un gros chien qu'aurait passé sous une auto ²⁵

²⁴ Ibid., p. 260.

²⁵ Ibid., p. 279.

Malgré la douleur déchirante, ces deux femmes ne seront pas envoyées à l'hôpital, faute d'argent, tout ce qu'elles peuvent faire c'est de supporter la souffrance et de mourir.

3.2.3. Meurtre

Le meurtre est la menace la plus cruelle pour l'homme, car c'est la mort d'un homme donnée par un autre. Robinson essaie de tuer deux fois la mère Henrouille. La première fois se termine par un échec. C'est Robinson qui est blessé à la place de la mère Henrouille. La deuxième fois Robinson réussit à l'abattre en la poussant dans l'escalier de cave où tous deux travaillent ensemble. Aucun détail sur la scène de la mort parce que Bardamu qui assume la fonction de narrateur n'est pas sur place. Néanmoins ce meurtre témoigne d'un penchant homicide de l'être humain.

Robinson sera à son tour victime d'un meurtre. Madelon tire deux balles sur lui, dans le taxi, sous le coup de la jalousie et de la colère. Elles touchent le bon endroit. Comme il s'agit d'une hémorragie interne, l'image de la victime est peu violente. Mais cela n'empêche pas la douleur extrême qui étreint la victime jusqu'à l'évanouissement. Le moindre mouvement le torture vivement: "Ça faisait gémir Robinson davantage

les cahots" ²⁶ Bardamu décrit une lutte obstinée de son ami contre la mort.

...il cahotait tout de même beaucoup, sa tête baladait. Il parlait, mais c'était difficile de le comprendre. C'était déjà du délire. <<Hop! et Hop!>> qu' il continuait de chanter ²⁷

Voyage au bout de la nuit se termine avec le meurtre de Robinson. Bouleversé par la disparition de son ami, Bardamu réfléchit sur l'existence humaine. Devant la vue des passants, il se demande: "Il faudra bien qu'ils crèvent tous un jour aussi. Comment qu'ils feront?" ²⁸

Les expériences de la mort depuis le début du roman sur le champ de bataille jusqu'à la scène de la mort de son ami soulignent l'impuissance et la nullité humaine devant la mort. Avec ironie, Bardamu constate que l'homme, incapable de se sauver, doit se borner à imaginer le type de la mort qui lui plaît: "Le bonheur sur terre ça serait de mourir avec plaisir, dans du plaisir" ²⁹

²⁶ Ibid., p 485.

²⁷ Ibid., p 485.

²⁸ Ibid., p 492.

²⁹ Ibid., p.373.

3.3 Absence de Religion

3.3.1 Refus de Dieu

Dans l'univers romanesque de Céline, toutes les misères humaines ne sont jamais soulagées ou résolues par un Dieu. La religion en proposant le bonheur dans l'au-delà exige que les hommes conservent leurs vertus bien qu'ils meurent de faim. C'est pourquoi les pauvres refusent Dieu. Jamais, ils n'implorent son assistance ou réclament son secours, même les mourants. Le colonel blessé gravement, au lieu de faire la prière, appelle sa mère comme un enfant peureux, incapable de résoudre ses problèmes. M. Heurouille, agonisant, n'a pas l'intention de voir le curé pour une dernière absolution et sa femme ne s'intéresse pas non plus à l'âme de son mari: elle convoite seulement le râtelier en or dans la bouche de ce dernier. Les hommes ne s'intéressent qu'à la richesse et aux moyens d'obtenir un meilleur train de vie. Tout au long du roman, une seule fois on a fait allusion à une église. L'église ici n'est pas considérée comme la maison de Dieu où tous les croyants se réunissent et prient, mais comme un lieu archéologique. Robinson et Bardamu sont entrés à la ville de Noirceur-sur-la-lys afin de se livrer aux Allemands. Le maire est gêné parce que la présence de ces deux Français risque de gâter toutes les relations secrètes avec eux. La seule raison qui incite le maire à se soumettre aux ennemis, c'est qu'il tient à conserver

l'église qui fait partie du patrimoine artistique du XV^{ème} siècle. En plus dans le roman il n'y a aucune description sur les messes, les activités religieuses, même les fêtes de Noël et de Pâques. Il y a peu de relations entre les hommes et la religion.

Céline prête à son héros, Bardamu, son mépris envers Dieu. Dieu est mort. L'argent est un nouveau maître qui apporte tout aux possédants. Bardamu ne refuse pas la règle religieuse qui demande l'amour de l'homme: < aimer les autres comme on s'aime soi-même>. Céline prétend qu'une telle philanthropie existe seulement chez les enfants et les jeunes. C'est un amour pur, qui n'est pas influencé par les vices de la société tels que l'avidité, le désir de l'exploitation, la peur. Car chez les jeunes, l'amour se limite dans le cadre du présent. Bardamu dit: "La jeunesse vraie, la seule, Curé, c'est d'aimer tout le monde sans distinction, cela seulement est vrai, cela seulement est jeune et nouveau."³⁰ Cependant la vertu des jeunes gens ne se perpétue pas. Bardamu dit: "Ils sont seulement jeunes à la façon des furoncles à cause du pus qui leur fait mal en dedans et qui les gonfle"³¹

Bardamu insiste sur la mauvaise nature de l'homme

³⁰ Ibid., p.372.

³¹ Ibid., p.372.

tel que nous l'avons étudié dans le premier chapitre. L'homme s'accommode du conformisme de la société mais au fond, il est égoïste, menteur, trompeur, ne pense qu'à exploiter les autres pour ses propres intérêts.

3.3.2. Attaque Contre les Prêtres

Le refus de dieu chez Bardamu ne se limite pas seulement à l'enseignement que Dieu nous donne, il s'étend aussi sur l'Eglise. De manière concrète, il s'en prend aux prêtres. Il dénonce leur égoïsme. Il montre que le curé ignore la misère humaine dans le présent et se contente de promettre à ses fidèles un bonheur paradisiaque. Bardamu dit:

D'après son idée à lui, on était tous les humains dans une espèce de salle d'attente d'éternité sur la terre avec des numéros. Le sien du numéro excellent bien sûr et pour le Paradis. Du reste il s'en foutait. Des convictions comme ça c'est pas supportable ³²

Ses expériences avec l'Eglises montrent que les prêtres ne vivent pas ce qu'ils prêchent, n'éprouvent aucun amour pour les autres et surtout pour ceux qui souffrent, ne se soucient que de l'argent et des plaisirs de la vie.

³² Ibid., p. 373.

Dans Voyage au bout de la nuit Bardamu fait allusion trois fois aux prêtres: en Afrique dans la colonie espagnole, à Rancy et à Toulouse.

Parmi ces prêtres, seul l'abbé Protiste, le curé de Rancy, est mis en relief. En ce qui concerne les deux autres prêtres, Bardamu ne dessine pas de manière détaillée leurs portraits parce qu'il ne rencontre celui d'Afrique que pendant son délire maladif. Il connaît celui de Toulouse qu'à travers ses conversations avec la vieille Henrouille.

En général l'image d'un Abbé en soutane est élégante. Celle de l'Abbé Protiste ne l'est pas, d'après Bardamu. Pour lui c'est un pauvre misérable dont le physique n'est pas très beau. Il dit:

Il avait des dents bien mauvaises, l'abbé, rancies, brunies et haut cerclées de tartre verdâtre, une belle pyorrhée alvéolaire en somme... Elles (les choses) n'arrêtaient pas de venir juter les choses qu'il me racontait contre ses chicots sous les poussé d'une langue dont j'épiais tous les moments. A maints minuscules endroits écorchée sa langue sur ses rebords saignants. ³³

³³ Ibid., p. 332.

Avec son regard perspicace de médecin, Bardamu rend la description réaliste de l'abbé très répugnante en soulignant sa pyorrhée alvéolaire. Pour Bardamu, l'Abbé Protiste ne diffère pas d'un employé d'étalage ou d'un chef de rayon parce qu'il est gourmand et boit beaucoup de vin. Bardamu décrit l'haleine de cet abbé avec mépris: "Je ne m'y trompais guère dans les haleines. C'était un homme qui mangeait trop vite et qui buvait du vin blanc"³⁴ Bardamu conclut que l'Abbé Protiste n'est qu'un mendiant, vivant uniquement par les quêtes: "Des fidèles, il en avait des masses, mais pas beaucoup qui le payaient. Plutôt un mendigot en somme"³⁵

Le mépris pour les prêtres comprend également le dédain envers les cérémonies religieuses qu'ils animent. Bardamu imagine: "Et puis je me l'imaginai, pour m'amuser, tout nu devant son autel..."³⁶

Bardamu dénonce les défauts des prêtres qui, selon lui, les rapprochent des laïques.

a) Hypocrisie Les prêtres jouent le rôle que la société leur attribue. Ils se montrent généreux, et prétendent apporter à l'humanité, secours, bienveillance, et amour. Ainsi dès que

³⁴ Ibid., p. 334.

³⁵ Ibid., p. 331.

³⁶ Ibid., p. 332.

Mme. Heurouille demande de l'aide à l'Abbé Protiste quand elle craint d'être arrêtée pour tentative de meurtre, l'abbé Protiste accepte tout de suite de trouver une maison en province pour héberger la vieille Henrouille et Robinson aveugle. Il demande à Bardamu un avis médical pour envoyer Robinson à la pension. Au début de leur discussion, l'abbé, gêné par son statut de prêtre, se montre modeste et prudent. Il prononce une introduction longue et insinueuse avant d'aborder le sujet réel de sa visite. Son attitude change dès qu'il ressent l'intérêt de Bardamu. Sur un ton familier et bienveillant il avoue sa collaboration avec Mme. Henrouille dans le projet d'isoler clandestinement Robinson et la vieille Henrouille. Hypocrite, l'abbé fait beaucoup d'excuses pour prouver qu'il aide les coupables (Mme. Henrouille et Robinson) pour des raisons humanitaires. Il ne supporte pas l'emprisonnement de Robinson qui est maintenant handicapé.

b) avidité En fait, le motif très puissant qui fait agir l'abbé Protiste, au mépris de la loi, réside dans la rétribution secrète qu'il recevra de Mme. Henrouille. Son avidité le pousse à accélérer les démarches qui consistent à envoyer la vieille Henrouille et Robinson à Toulouse. Là-bas, les deux personnages s'occupent de la grotte des momies. Un autre prêtre, le curé de Saint-Eponime, est aussi avide: il se fâche contre la Mère Henrouille et exprime son mécontentement envers celle-ci, qui lui

refuse un tiers de la recette. Donc il empêche la vieille d'augmenter le prix d'entrée malgré le consentement de l'Evêché.

Le dernier exemple de l'avidité des prêtres nous paraît le plus violent. L'abbé Protiste est complice des coupables alors que le curé de Saint-Eponime exploite les travaux d'une vieille femme et d'un aveugle. Le prêtre en Afrique va jusqu'à vendre un malade pour un peu d'argent. Bardamu est victime de l'avidité inhumaine. Très malade sur une civière, il est amené par des nègres à la colonie espagnole, où il est sous la surveillance d'un curé. Il tombe dans le coma. Cependant il connaît déjà la spéculation d'argent à laquelle se livre ce curé. Bardamu raconte: "...il s'approchait de mon chevet un grand bruit de monnaie"³⁷ Vendu au capitaine, malgré son état pitoyable, Bardamu est embarqué à l'Infanta Combitta sans conscience.

Grâce à la croyance en Dieu, l'homme accepte les misères volontairement et joyusement. Il croit que toutes les peines, voulues par Dieu, constituent des épreuves de foi et de confiance. Elles seront supprimées à la fin, grâce à la miséricorde de Dieu. Mais si l'homme refuse cette foi, la vie lui paraît cruelle et inutile. Le sort tragique des personnages céliniens ne nous incite-t-il pas à nous questionner sur le sens de la vie?

³⁷ Ibid., p. 180.

3.4 Aversion de la Nature

Camus et Céline, deux écrivains contemporains des années trente, ont plusieurs points communs: athéisme et contemplation sur la mort et la vieillesse. Ils ont également des expériences en Afrique.

Bien que Camus professe l'absurdité de la vie, il retrouve néanmoins un équilibre dans la communion avec la nature. Il s'attache beaucoup au paysage de son enfance, marqué par la splendeur méditerranéenne: soleil et mer. La vérité de la nature et sa beauté remplissent son âme d'amour et de compréhension pour l'homme. Dans Actuelles, Camus dit:

Je suis né pauvre, sous un ciel heureux, dans une nature avec laquelle on sent un accord, non une hostilité. Je n'ai pas commencé par le déchirement mais par la plénitude ³⁸

Au contraire de Camus, l'auteur de Voyage au bout de la nuit garde ses distances avec la nature depuis son enfance. Né dans une famille bourgeoise, Céline a reçu une éducation qui lui prépare un avenir de bon

³⁸ Albert Camus, Essais (Tome 2), (Paris: Gallimard, 1965), p,380.

commerçant. Habitué à la vie citadine, il s'accommode mal de l'aspect sauvage de la campagne. Céline avoue sa répulsion pour la nature par l'intermédiaire de son héros. Celui-ci dit:

La nature est une chose effrayante et même quand elle est fermement domestiquée, comme au Bois, elle donne encore une sorte d'angoisse aux véritables citadins ³⁹

Au cours de la première guerre mondiale, comme soldat volontaire, Céline est envoyé à Flandre, en Belgique. Ses expériences de trois ans à la campagne qui s'est transformée en champ de bataille lui laisse des souvenirs traumatisants. Le romancier prête à Bardamu son propre désarroi au milieu des engrenages de la machine militaire, cachés dans le bois. La nature double la menace de l'existence des soldats. Bardamu dit: "Mais quand on y (à la campagne) la guerre en plus, c'est à pas y tenir" ⁴⁰

Loin d'être un refuge, la nature devient hostile à l'homme. Chez Céline, la nature montre sa puissance

³⁹ Ibid., p. 57.

⁴⁰ Ibid., p. 17.

comme si elle pouvait détruire toute vie sur la terre. Il serait utile d'examiner le pouvoir destructif qui s'incarne dans les éléments de la nature: soleil, végétation, fleuve et terre.

3.4.1. Le Soleil

La lumière éclatante en Afrique provoque un malaise chez Bardamu. Elle éblouit tout et blesse la vue de telle sorte qu'elle fait disparaître dangereusement la conscience. Menacé par l'éclat insoutenable du soleil, l'homme chercherait un remède en commettant les choses inattendues et cruelles. Bardamu dit:

Il est difficile de regarder en conscience les gens et les choses des tropiques à cause des couleurs qui en émanent. Elles sont en ébullition les couleurs et les choses. Une petite boîte de sardines ouverte en plein midi sur la chaussée projette tout de reflets divers qu'elle prend pour les yeux l'importance d'un accident ⁴¹

Le pouvoir maléfique du soleil prend également forme avec la chaleur brûlante. La chaleur enferme l'homme

⁴¹ Ibid., p. 126.

comme dans une étuve. Elle l'empêche de travailler parce qu'il ne peut pas sortir de l'abri.

De plus, la chaleur le rend malade tel que nous venons de le montrer. La chaleur en Afrique est telle que Bardamu s'attend à l'arrivée d'une catastrophe.

La chaleur parvenait à son comble. On en cherchait le ciel des yeux par l'angle du toit pour se demander si ce n'était pas une catastrophe qui arrivait ⁴²

3.4.2. La Végétation

A son arrivée en Afrique, Bardamu est étonné de la croissance rapide de plantes: dans les bois, dans les champs, dans les jardins. Bardamu souligne le caractère ravageur de la végétation.

La végétation bouffie des jardins tenait à grand-peine, agressive, farouche, entre les palissades, éclatantes frondaisons formant laitues en délire autour de chaque maison, ratatiné gros blanc d'œuf solide dans lequel achevait de pourrir un Européen jaunet ⁴³

⁴² Ibid., pp.152-153.

⁴³ Ibid., p.142.

D'ordinaire, les laitues servent d'aliments à l'homme. Mais ici elles jouent le rôle opposé et présentent une menace pour Bardamu. Elles envahissent le jardin. Plus tard elles pourraient couvrir la maison et la colonie française. De cette manière la valeur nourricière des végétaux est remplacée par leur aspect meurtrier.

La forêt, elle-même, se défend vigoureusement contre toute invasion humaine. La construction d'une route à travers la grande forêt africaine pour faciliter le transport des marchandises naturelles rencontre de nombreux obstacles. La route déjà construite disparaît sous la végétation envahissante. M. Tandernot, un agent auxiliaire de l'administration, explique à Bardamu: "J'en ai perdu l'année dernière pour 122 kilomètres! nous rappelait-il volontiers ce pionnier fantastique à propos de ses routes" ⁴⁴

La forêt fait naître l'angoisse chez le nouveau venu. Il n'y a ni routes, ni points de repères qui marquent le chemin. Tout se ressemble; grands arbres qui poussent partout, mares d'étang. L'aspect illimité de la forêt provoque le malaise. Le voyageur risque

⁴⁴ Ibid., p.134.

de se perdre et devient en conséquence prisonnier de la forêt. Bardamu décrit

Moi d'abord la campagne,... j'ai jamais pu la sentir, je l'ai toujours trouvée triste, avec ses borbiers qui n'en finissent pas,... et ses chemins qui ne vont nulle part ⁴⁵

3.4.3. Le Fleuve

Chez Céline, l'eau se caractérise par l'agressivité. Elle est privée de douceur, d'accueil, de pureté, qualités que la plupart des écrivains lui confèrent. L'image de l'eau fraîche et transparente ou les petits rochers ne figure jamais dans Voyage au bout de la nuit. Au contraire l'eau naturelle en Afrique est brune, et boueuse. Elle sent mauvaise surtout en été. Bardamu souligne l'aspect trompeur du fleuve. Il se faufile avec ses petits affluents au point de faire se perdre les voyageurs. En plus de petits tourbillons qui se dispersent tout au long du fleuve, semblent dévorer tout ce qui est tombé.

⁴⁵ Ibid., pp. 16-17.

Les averses à la saison des pluies sont si intenses que l'homme ne peut sortir. Bardamu dit: "Cette pluie tellement dense qu'on en avait la bouche fermée quand elle vous agressait comme par un baillon tiède"⁴⁶ La quantité déconcertante de pluie provoque des inondations. Bardamu décrit la force destructrice de la pluie.

Ce qui avait l'air encore d'une roche, n'était plus aujourd'hui que flasque mélasse. Des branches pendouillantes, l'eau tiède vous poursuivait en cascades,...comme dans le lit d'un vieux fleuve délaissé.⁴⁷

L'eau et le vent coopèrent quelquefois sous forme d'orage ou de tornade. De cette manière leurs puissances sont doublées. Les villes maritimes comme Topo et celles qui se trouvent dans le centre du continent comme Bambola-Bragamance sont rasées en une minute.

3.4.4. La Terre

Dans La Terre chez Zola, la terre est dotée d'une valeur sécurisante: elle est comparée à la mère qui

⁴⁶ Ibid., p. 175.

⁴⁷ Ibid., p. 175.

donne la vie, nourrit l'homme. Les paysans trouvent le bonheur dans la plénitude des champs. Mais Voyage au bout de la nuit présente un aspect opposé de la terre. La terre boueuse, molle que Bardamu trouve dans le parc, la campagne ou la forêt, provoque en lui une angoisse liée étroitement au sentiment d'incertitude. Bardamu dit: " Par terre, la boue vous tire sur la fatigue". Dans l'œuvre de Céline, la viscosité des formes, le mélange entre la terre et l'eau représentent à la fois la précarité de la vie et le danger naturel qui menace l'homme.

L'homme vit dans un monde qui le repousse et l'agresse à tous moments . Les limites de la condition humaine évoquent chez l'homme l'angoisse de l'existence. La mort et la vieillesse amènent l'homme à la conclusion du vide et de la nullité de la vie. Il serait légitime de placer Céline parmi les grands précurseurs du mouvement existentialiste, qui prospère avec Camus et Sartre. L'homme est né pour affronter ce destin. Personne n'est exempté de la dégradation physique et de l'horreur de la mort. Le néant de la religion et les désaccords avec la nature condamnent l'homme au désespoir total. Rien n'apaise ses souffrances, ne soulage les misères qui l'accablent.